

4<sup>ème</sup> dimanche de l'année A. 29 janvier 2017.

Il y a seulement quelques semaines, nous échangeons nos vœux de bonheur pour la nouvelle année. Je ne sais quel contenu chacun mettait au bonheur qu'il souhaitait pour les autres, probablement quelque chose comme la santé, la réussite et des satisfactions en tous genres, des choses qui ne figurent pas dans les béatitudes. C'est qu'il y a toute une dimension du bonheur qui nous échappe.

Le bonheur dont parle Jésus ne nous est cependant pas étranger. Nous avons suffisamment d'expérience humaine, même les enfants, pour savoir ce que c'est d'être pauvre de cœur et de nous sentir pauvres, d'être intègres et de refuser de se laisser corrompre, de désirer la justice et la paix pour les autres, d'être injustement persécuté. Rien n'est plus universel que ces situations et par conséquent le bonheur qui les accompagne. Le bonheur des béatitudes, tous, quelle que soit notre culture ou notre religion, nous en avons fait un peu l'expérience.

Cependant ce bonheur est fragile. Il ne fait pas de bruit ; il n'est pas clinquant. Mais c'est un bonheur actuel. Ils sont heureux maintenant, même si c'est la plupart du temps un bonheur par anticipation : le bonheur de savoir qu'on possèdera un bonheur plus grand. Prenons l'exemple de deux personnes malades, à l'hôpital. Toutes deux pleurent de la maladie qui les fait souffrir. Mais si l'une sait qu'elle est en voie de guérison tandis que l'autre sait qu'il n'y a pas de guérison pour elle, chacune vit la réalité de sa maladie avec une mentalité toute différente, à cause de ce que chacune anticipe.

Le bonheur dont parlent les béatitudes est universel car il décrit des situations simplement humaines mais les promesses que contiennent les béatitudes sont toutes des promesses tirées de l'Écriture sainte, invitant tout homme à venir puiser dans ce trésor commun de l'humanité. La promesse pour les doux de posséder la terre s'enracine dans la promesse faite à Abraham – je ne cite qu'une occurrence – la promesse de consolation rappelle la promesse faite à Isaïe (Consolez, consolez mon peuple), celle d'être rassasiés lue dans les psaumes (les pauvres mangeront, ils seront rassasiés), celle d'être pardonnés également lue dans les psaumes (le Seigneur est tendresse et pitié, il met loin de nous nos péchés), celle de voir Dieu trouvée au livre de Job (je sais que mon rédempteur est vivant et que de ma chair, je verrai Dieu), celle d'être appelé fils de Dieu rappelle la promesse faite à David (je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils).

Les béatitudes concentrent, en somme, tout le bonheur que Dieu donne, qui est le bonheur du Royaume de Dieu, bonheur promis dans l'autre monde et cependant déjà là. Ce bonheur que nous recevons est très différent du bonheur que nous nous donnons à nous-mêmes qui, fatalement, se réduit à la consommation. Et il est assez déroutant de ne pas maîtriser ce que nous désirons le plus, non seulement de devoir le recevoir d'un autre mais d'un autre que nous ne connaissons pas, de le recevoir en ne le cherchant pas, de le recevoir par surcroît. Car il est bien certain, par exemple, que les artisans de paix et les affamés de justice vont commencer par s'attirer un certain nombre d'ennuis. La conscience du bonheur ne viendra qu'après. Mais pourtant, dans l'élan qui animait ces artisans de paix, il y avait bien l'intuition de quelque chose d'indéfinissable et hautement désirable. Ce bonheur que nous recevons est un don anonyme, le don le plus désintéressé qui soit. Il ne vient de personne en particulier puisqu'il vient de la situation dans laquelle nous nous sommes mis. C'est pourquoi nous disons qu'il vient de Dieu.

Le bonheur des béatitudes n'est pas un bonheur enviable. Il ne rend personne jaloux. Comment jalouser ceux qui pleurent ? Mais en regardant celui qui pleure ainsi, en découvrant l'humanité de celui qui pleure, je peux oser m'y risquer. Jean Grosjean traduit : « magnifiques » à la place de heureux. « Magnifiques, les pauvres » écrit-il, comme pour changer notre regard, pour écarter nos peurs. Les béatitudes concernent en effet des gens qui n'ont pas peur, ni pour leur bien, ni pour leur tranquillité. C'est pourquoi ils sont doux. Ils n'ont rien à défendre pour eux-mêmes. « Nul ne viendra les effrayer » disait le livre de Sophonie, à la première lecture. Mais ils sont pleinement dans la réalité, les yeux ouverts sur le monde et sa cargaison de problèmes. C'est pourquoi ils y mettent leurs larmes, leurs mains, leur temps, leur patience et jusqu'à leur capacité à endurer la persécution.